

La compagnie Esquimots présente

LA CHAMBRE ROUGE

D'APRÈS LE ROMAN **LES DÉSARROIS DE L'ÉLÈVE TÖRLESS**
DE ROBERT MUSIL

CRÉATION NOVEMBRE 2014 – Théâtre des Feuillants – A.B.C. - DIJON
A PARTIR DE 14 ANS

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE Marion Chobert

ASSISTANTE A LA MISE EN SCÈNE Lucile Beaune

COLLABORATION ARTISTIQUE Christian Duchange

AVEC Benoit Antonin Denis, Jean-René Oudot, Mathias Robinet-Sapin, Mathias Zakhar

SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRE Alice Duchange et Romain de Lagarde

CONSTRUCTION Laurent Philippe

CRÉATION SONORE Vendôme Uhl

COSTUMES Alice Duchange

RÉGIE LUMIÈRE Sébastien Marc

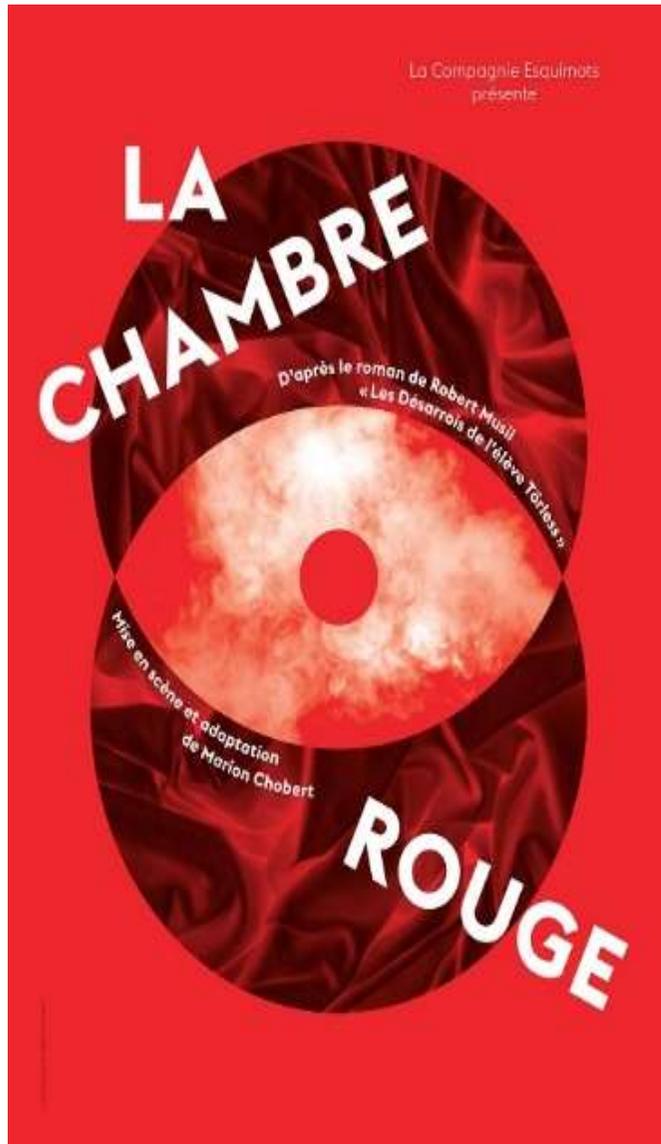
ADMINISTRATION DE PRODUCTION Isabelle Phély

PRODUCTION ET DIFFUSION Cécile Henny

Production : Compagnie Esquimots (Dijon)

Coproductions : La Minoterie (Dijon), L'ARC scène nationale du Creusot, L'Association Bourguignonne Culturelle (Dijon)

Avec l'aide de la DGCA et la Compagnie l'Artifice (compagnonnage), la DRAC Bourgogne, le Conseil Régional de Bourgogne, la Ville de Dijon, la Ville de Paris (Aide Paris Jeunes Talents), la SPEDIDAM, l'ADAMI **et le soutien de** l'Espace des arts scène nationale de Chalon-sur-Saône, le Réseau Affluences - réseau bourguignon du spectacle vivant, la Maison des Métallos (Paris), le Collectif 12 (Mantes-la-Jolie), l'association Emile&Cie, le Théâtre de l'Ancre (Charleroi-Belgique) et le Service culturel de l'Ambassade de France en Belgique



Le roman

Les Désarrois de l'élève Törless

Publié en 1906, la même année que *L'Eveil du Printemps* de Frank Wedekind, *Les Désarrois de l'élève Törless* est un des plus grands textes qui aient été écrits sur l'adolescence. Peu d'auteurs se sont penchés sur cet âge-frontière et sont parvenus à en exprimer toute la complexité et l'intensité. Robert Musil est de ceux-là, et plus de cent ans après, son roman brûle encore les doigts, subjugué autant qu'il dérange.

Véritable traversée sensible et vertigineuse du désir, ce texte traite avec une modernité saisissante de l'engrenage de la violence au sein d'un groupe d'adolescents. Le récit se situe dans un internat de garçons au sein duquel Basini, un élève, se fait harceler pendant plusieurs mois par trois de ses camarades de classe : Beineberg, Reiting et Törless.

« Je ne veux pas faire comprendre mais faire sentir. »

Robert Musil à propos des *Désarrois de l'élève Törless*

L'histoire est racontée du point de vue de ce dernier qui oscille constamment entre son désir de prendre part, de faire partie du clan, et le dégoût que lui inspire à la fois la passivité de la victime et la cruauté gratuite et sans limite de ses bourreaux. Au fil des mois, se met à l'œuvre un parcours initiatique, une mue lente et douloureuse pour faire éclore un être capable de dire non, d'entrer en résistance et de stopper l'escalade de la violence, et ainsi sauver Basini au risque de prendre sa place.

« Törless : C'est à ce moment-là que j'ai eu l'idée d'écrire à Basini pour le prévenir de ce qui l'attendait. A l'instant où j'ai glissé mon mot sous sa couverture, mon désarroi avait disparu, faisant place à une sorte de sérénité. Je voyais tout avec une limpidité extraordinaire, comme au petit matin quand les premiers rayons du soleil sèchent nos sueurs d'angoisse, quand les objets de la chambre et les monstres de la nuit retrouvent en rampant leurs dimensions réelles. »

A la fin, si l'affaire est révélée au directeur de l'établissement par Basini, averti par Törless que les deux autres envisagent de monter la classe contre lui, l'histoire est méthodiquement étouffée par Beineberg et Reiting qui, avec la complicité de la classe, obtiennent le renvoi de Basini.

La chambre rouge

« En ce temps-là, j'étais en mon adolescence
J'avais à peine seize ans et je ne me
souvenais déjà plus de mon enfance.
J'étais à 16.000 lieux du lieu de ma
naissance »

La Prose du Transsibérien, Blaise Cendrars

L'adaptation, une dramaturgie du souvenir

Le roman se referme sur le mensonge et le triomphe de la loi du plus fort, condamnant l'histoire au silence et à l'oubli, s'il est possible. Cette fin agit comme point de départ de notre adaptation qui convoque au plateau les quatre personnages pour lever le voile sur leur histoire, plusieurs années après.

« *Reiting : Tous les quatre, nous étions au lycée ensemble. Dans la même classe. Notre école était un internat de garçons réputé. Elle se situait loin de la capitale, et de toute autre ville.* »

Ce déplacement de la temporalité de l'action nous permet de conserver la dimension de récit propre au roman. La parole du narrateur, figure omnisciente et distanciée, est ici prise en charge par les quatre personnages. Le texte passe ainsi de la troisième à la première personne, et donne une voix égale à ceux qu'on surnommait « Beineberg », « Basini », « Reiting » et « Törless ». Leurs différents points de vue et parcours sont explorés, eux qui ont fait singulièrement et collectivement l'expérience de la violence.

La dramaturgie de l'adaptation se fonde sur un éclatement mental et mémoriel ; les faits ne sont plus relatés dans leur stricte chronologie, nous travaillons sur le ressassement, la déformation, l'ellipse, le surgissement ou l'étouffement du souvenir, autant d'impulsions qui trahissent l'ambivalence et la difficulté de cet effort de mémoire.

La mise en scène, désarrois et violence à l'adolescence

Le rendez-vous des quatre personnages se fait dans un espace mental et sans que la mise en scène ou le texte ne cherchent à lui donner de motivation réaliste. Nous souhaitons rendre possible par le théâtre cette mise en présence d'une victime et de ses bourreaux, à un moment où ils auraient suffisamment de recul pour tenter de faire la lumière sur ce qui, intimement, les a conduits à mettre en œuvre ou subir l'impensable.

*« Deux choses me remplissent d'horreur :
le bourreau en moi et la hache au-dessus de
moi. »*

Epigraphe du roman *L'Île des Condamnés* de
Stig Dagerman

Au début, le spectacle prend la forme d'une reconstitution ; les personnages enquêtent sur leur propre histoire. Ils la racontent ou mettent en jeu des bribes qui révèlent à chaque fois une nouvelle pièce de l'engrenage. Ensemble, ils tentent de dérouler le fil qui les a conduits au pire et plongent progressivement dans leurs souvenirs et dans leur identité d'hier.

Dans ce dialogue et cette mise en tension du passé et du présent, dans ce jeu d'équilibriste périlleux, chacun jongle avec la question de sa responsabilité et de sa culpabilité.

Passé et présent bégaiement, se contaminent. Deux âges d'une même personne se rencontrent et s'affrontent entre le désir de continuer à enfouir, à maintenir les souvenirs sous la chape du secret et de l'oubli, et la nécessité d'inhumer un passé qui menace d'effondrement le présent.

De la violence physique, aux humiliations répétées envers celui qui leur renvoyait si douloureusement leur ambiguïté sexuelle, Beineberg, Reiting et Törless se soumettent à nouveau aux vertiges de leur adolescence, de leurs pulsions et désirs.

Face à eux, Basini reste mystérieux, ambivalent. Maître de cérémonie de cette reconstitution, il continue d'affirmer sa passivité, voire son acceptation de ce qu'il a subi. Au-delà de son rôle de bouc-émissaire dans ce qui pourrait n'être qu'un fait divers, il prend la dimension de martyr, figure emblématique dont les souffrances viennent révéler à l'humanité toute entière sa cruauté et sa bestialité.

A l'image de la chambre noire des photographes, la chambre rouge (la pièce du grenier dans laquelle ils se retrouvaient) agit comme un révélateur. Cet espace de la subversion et du crime, où ils s'étaient affranchis de l'autorité des adultes et du regard du monde, reprend vie peu à peu et leur renvoie le reflet mouvant et terrifiant de leurs trajectoires intérieures au cœur de la violence.

La scénographie, une esthétique de l'épure et de l'évocation

Le rendez-vous des quatre personnages se fait dans un espace mental et sans que la mise en scène ou le texte ne cherchent à lui donner de motivation réaliste. Nous souhaitons rendre possible par le théâtre cette mise en présence d'une victime et de ses bourreaux,

à un moment où ils auraient suffisamment de recul pour tenter de faire la lumière sur ce qui, intimement, les a conduits à mettre en œuvre ou subir l'impensable.

Nous souhaitons faire évoluer les personnages dans un espace transitoire, une sorte de sas qui ne serait ni le dehors ni le dedans, qui se situerait à mi-chemin entre l'intérieur et l'extérieur. Pour affiner ce parti pris, nous nous sommes inspirés des studios de cinéma qui nous ont intéressés pour leur caractère technique : le sujet souhaitant faire l'objet d'une prise de vue, est entouré par le matériel et l'équipe nécessaires à la captation, par « l'envers du décor ».

Ainsi, les personnages apparaissent sur une scène presque vide qui rappelle un hangar et que seuls quelques éléments habitent : des projecteurs, des chaises (possiblement celles de l'internat), et une estrade. Il s'agit d'un matériel mis à leur disposition pour cette reconstitution des faits et sur lesquels les personnages s'appuient pour mettre en scène leurs souvenirs. L'estrade, sur roulettes, est déplacée par les comédiens. Elle peut représenter celle de la salle de classe, mais aussi la chambre rouge, cette pièce exiguë du grenier de l'internat où ils avaient pour habitude de se retrouver. Elle peut aussi prendre un statut plus métaphorique (un radeau, un autel, un ring...).

Quelques objets jaillissent d'une trappe aménagée dans l'estrade. Ils ont la fonction de pièces à conviction et permettent de passer d'un monde à l'autre, d'une époque à une autre ; les écussons de l'internat qui viennent faire battre le cœur aux rythmes d'hier, un journal intime, les morceaux de la tenture rouge du grenier...

Les différents projecteurs sont déplacés par les comédiens eux-mêmes qui créent ainsi, comme des cameramen, des focus dans l'espace et affirment ainsi un point de vue. La création lumière et le décor sont donc intrinsèquement liés pour cette création. Par leurs gestes et manipulations, les personnages mettent en lumière les zones obscures de leur passé, et prennent l'allure de cinéastes qui choisiraient les différents plans (plan-fixe, plan-séquence, gros plan, etc.), comme s'ils étaient les réalisateurs de leur propre histoire à travers un film, un « auto-documentaire », qui se réaliserait sous les yeux du spectateur.

EXTRAIT

BASINI, *brutalement* - Le lendemain, vous m'avez « placé sous tutelle », solennellement. *Il ouvre les bras, face à Reiting, et le fixe du regard.* La veste. La veste, Törless !

Törless lui enlève sa veste. Basini se met à genoux, face à Reiting.

Vous aviez choisi une heure de la matinée qu'on pouvait sécher sans se faire repérer. Reiting prononça une espèce de discours, et m'annonça que vous aviez décidé de faire preuve d'indulgence, et de ne pas me dénoncer au directeur. *Pendant ces paroles, il embrasse la main de Reiting, qui tente de se dégager.* Puis, il m'informa des conditions.

BEINEBERG, à *Basini* - Tu étais très pâle. Tu n'as pas dit un seul mot pour te défendre.

REITING - Il était impossible de deviner ce que tu pouvais éprouver.

Basini s'est levé et affronte Reiting du regard.

BASINI, *dans un murmure* - « Basini, jure-moi que tu ne diras rien à personne... »

Reiting lui assène un coup de poing en pleine figure qui plonge la scène dans le noir. On entend la musique « A stroll through hive manor corridors » de The Hives. Quelques secondes plus tard, une lumière rouge, resserrée sur l'intérieur du cercle de chaises, fait apparaître Basini au sol. Reiting court autour de lui, surexcité.

REITING - Assieds-toi là ! Tu pensais que tu t'en étais bien tiré, hein ? Tu croyais que j'allais t'aider ? Eh ben non ! Ce que j'ai fait avec toi, c'était juste pour voir jusqu'où tu étais capable d'aller.

BASINI - Arrête Reiting, je t'en supplie...

REITING - Ta gueule ! Maintenant qu'on sait jusqu'où tu peux te rabaisser, il n'y a plus de limites !

TÖRLESS - Hé ! Dis : « Je suis un voleur. »

Reiting se roule par terre d'excitation et hurle de rire :

REITING - Ça c'est une putain d'idée Törless !

BEINEBERG - Tu n'as pas entendu ce qu'on t'a demandé de dire ? *Il s'approche de Basini, un briquet allumé d'une main, un micro de l'autre. Il tend le micro à Reiting. Beineberg approche la flamme d'un œil de Basini.* Törless t'a demandé de dire que tu es un voleur !

BASINI - Non, arrête ! Arrête !

BEINEBERG - Allez, dis-le, dis-le ! Tout de suite !

BASINI, *dans le micro que lui tend Reiting* - Je suis un voleur.

BEINEBERG - Oui, c'est bien. Mais ce n'était pas très fort, Basini. Recommence, mais plus fort.

BASINI - Je suis un voleur ! Arrête !

BEINEBERG - Encore ! Encore !

QUELQUES PHOTOS DU SPECTACLE

© Michel Ferchaud – novembre 2014



La Compagnie Esquimots

Fondée à Dijon par Marion Chobert, la Compagnie Esquimots s'intéresse tout particulièrement à l'adolescence. Cette période complexe, insaisissable, marquée par la métamorphose, la prise de risque et l'inachèvement, nous inspire en tant qu'artistes autant qu'elle nous encourage à perpétuellement nous questionner sur le monde. Nous fondons un théâtre à la première personne autour de questions existentielles et de sujets souvent sensibles qu'il nous semble nécessaire d'aborder, comme l'homosexualité à l'adolescence, la violence, la difficulté de trouver sa place dans le monde...

L'espace scénique devient la projection d'une vision du monde singulière, le spectacle prend la forme d'une traversée intérieure, souvent initiatique, marquée par un état de crise conduisant à une métamorphose, une mue du personnage.

Les textes sur lesquels nous travaillons ne sont pas nécessairement écrits pour le théâtre ; romans, poèmes, journaux intimes, sont autant de possibles d'entrer en dialogue avec un auteur autour des questionnements qui nous animent et des problématiques que nous souhaitons aborder.

Ainsi, Witold Gombrowicz, qui a défendu toute sa vie l'idée de cultiver une « éternelle immaturité », Robert Musil qui, au début du XXe siècle, écrit un roman d'une modernité et d'une justesse bouleversante sur les affres de l'adolescence, sont nos compagnons de route actuels. Leurs écrits ont la particularité de donner un regard singulier, révolté et sensible sur le monde, car émanant d'un personnage en état d'adolescence, en état de crise.

Fortement engagés dans une démarche de médiation et animés par la volonté de multiplier les espaces de rencontre, nous inventons et proposons, en lien avec nos spectacles, des ateliers, temps d'échanges, répétitions ouvertes, dossiers d'accompagnement... Les ateliers que nous concevons ont la particularité de s'appuyer sur l'ensemble des disciplines concernées par la création d'un spectacle (mise en scène, lumières, interprétation, scénographie...), de faire découvrir nos processus de création, et d'être animés par les équipes technique et artistique de la compagnie.

Création 2012 – *L'Examen de la Maturité* D'après *L'Histoire de Witold Gombrowicz*

Une semaine en compagnie, Paris (Maison des Métallos, en partenariat avec le TGP-CDN de St-Denis, l'Arcadi, le Collectif 12), La Loge, Paris - Théâtre de la Fontaine d'Ouche, Dijon

Création 2010 – *Déserteur* Montage de textes

Festival Les Gueules d'automne (Théâtre de l'Etoile du Nord, Lavoisier Moderne), Paris - La Loge, Paris - Théâtre de la Fontaine d'Ouche, Dijon

L'équipe

Marion Chobert – Adaptation du texte et mise en scène

Après des études universitaires de lettres et de théâtre, Marion se forme à la pratique du jeu, puis a une approche plus singulière auprès de Stéphane Cheynis (Ophrénie Théâtre), qui propose une recherche scénique inspirée du Butoh. En 2010, elle suit une formation de concepteur en projets culturels en alternance avec un poste aux activités pédagogiques du Grand Palais. Dès lors, les arts plastiques deviennent une source dominante dans son inspiration artistique.

Dès ses débuts et en parallèle de sa formation, Marion crée des spectacles au sein de la Cie Esquimots, qu'elle fonde à Dijon en 2004. Elle met en scène des textes de Howard Barker, d'Eugene O'Neill, participe à des créations collectives. Plus récemment, elle crée en 2010 le spectacle *Déserteur*, un montage de textes, puis, en 2012, *L'Examen de la Maturité*, d'après *L'Histoire (Opérette)* de Witold Gombrowicz. En 2009, elle met en scène *L'Eveil du Printemps* de Frank Wedekind au sein de la compagnie parisienne « Après nous, le déluge ! ».

En 2011, elle assiste Christian Duchange pour la création de *La Dispute* de Marivaux avec les élèves du Conservatoire à Rayonnement Régional de Dijon.

Leur collaboration s'étoffe en 2012 avec l'obtention d'une aide ministérielle au compagnonnage. Marion Chobert assiste Christian Duchange pour sa mise en scène du spectacle *Peter Pan*, qu'ils adaptent ensemble d'après l'œuvre de J.M. Barrie (création nov. 2013). En 2014, Marion est artiste associée de la Minoterie (Dijon), un nouveau pôle enfance et jeunesse créé à Dijon et dirigé par la Compagnie l'Artifice.

Alice Duchange – Scénographie et lumière / costumes

Suite à une Diplôme des Métiers d'Art costumier réalisateur, Alice se forme à la scénographie et au costume à l'école du Théâtre National de Strasbourg (promotion 2008). A l'issue de sa formation, elle participe à de nombreuses créations en tant que scénographe et costumière, notamment avec les metteurs en scène Dan Artus (*Le Peuple d'Icare*), Caroline Guiela (*Le bal d'Emma* et *Se souvenir de Violetta*), Benoit Bradel (*Rose is a rose... d'après Gertrude Stein*), Hervé Dartiguelongue (*Amphitryon* de Plaute), Lazare Herson Macarel (*L'Enfant meurtrier*) et plus récemment avec Jean Lacornerie pour la comédie musicale *Le roi et moi* au Théâtre de la Croix-Rousse. Au sein de la Compagnie l'Artifice, sous la direction de Christian Duchange, elle réalise la scénographie des spectacles *Miche et Drate, paroles blanches* de Gérald Chevrolet, *Le cercle de craie*

caucasien de B. Brecht, *Le Cabinet des Curiosités* de Fabrice Melquiot, *Nambock le Hableur* de Jack London, ainsi que de *Peter Pan* (novembre 2013) d'après J.M. Barrie, où elle rencontre Marion Chobert, assistante à la mise en scène de Christian Duchange.

Romain de Lagarde – création lumière et scénographie

Romain se forme à l'éclairage depuis 2002, diplômé d'un DMA de régie de spectacle option lumière, il suit le parcours du département réalisation lumière de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon (ENSATT) d'où il sort diplômé en 2009.

Depuis, il participe à différents projets en tant qu'éclairagiste au théâtre, avec *Mauser* mise en scène par Mathias Langhoff, *J'ai fait une belle croisière* avec Jean-Pierre de la Cie le Bruit des Couvert, pour l'opéra avec la Cie Manque pas d'Airs pour laquelle il crée trois spectacles ou pour la danse avec *Ballets russes* et *Nuits d'été* de L'Ensemble Carpe Diem ou *Dust Park 2* de Yuta Ishikawa, pour le cirque contemporain avec le spectacle *La Tête en confiotte* de la Cie la Conserverie ou *MAD in FINLAND* de la Cie Galapiat.

Il réalise la création lumière du premier spectacle de la Cie Galapiat, *Risque Zéro* et de la Cie Perdue, *Du o des Branches*. Il travaille en tant que régisseur lumière et régisseur général pour la compagnie de danse de Fabrice Ramalingom, la Cie RAMa

Il assiste des éclairagistes tel que Daniel Levy, Yukiko Yoshimoto, éclairagiste japonaise de Ushio Amagatsu, ou dernièrement Maryse Gautier et Joël Hourbeigt.

Romain réalise également des installations-lumière pour des festivals ou des événements privés.

Vendôme Uhl – création sonore

Musicien depuis toujours, Vendôme Uhl obtient un BTS audiovisuel option son à Boulogne Billancourt, et se forme en studio de post production chez Studio Line. Il est maintenant ingénieur du son. Enregistrement, sound design, bruitage, mixage : depuis six ans, il travaille pour le cinéma (notamment *La Horde* de Yannick Dahan, les deux derniers films de Roman Polanski, et des interventions brèves dans d'autres films comme *From Paris with love*, *Passion* de Brian de Palma, *Cosmopolis* ou *Night train to Lisbon*), ainsi que dans le domaine du spectacle vivant pour le spectacle *Kids* de Fabrice Melquiot par la compagnie « Après nous, le déluge ! », et pour la compagnie Lyeofil .

Les comédiens



Mathias Robinet-Sapin – Jeu

De 2004 à 2008, Mathias intègre successivement les formations du Cours Florent et du Conservatoire du XVI^e arrondissement de Paris. Il joue dès 2008 dans le spectacle *Sir Jean Falstaff et les Chevaliers de la Lune* de Stanley Weber et Pierre Giafferi. Il incarne Hamlet dans la pièce éponyme au Théâtre de la Bastille dans le cadre du festival à Court de formes. Il joue dans plusieurs pièces de Léon Masson, *La nuit s'est abattu comme une vache, Il faut penser à partir* et *J'éprouve*. On le retrouve dans *Un cri et un silence* de Mathieu Beurton, *Le Dindon* de Feydeau mis en scène par Julien Kosselek, la pièce d'Alfred de Musset *On ne badine pas avec l'amour* mis en scène par Fanny Sydney, et la création *Hommage à Patrick Roy* de Vincent Brunol et lui-même.

Il rejoint la Compagnie Esquimots pour la création de *La Chambre rouge*, dans laquelle il interprète le personnage de Basini.



Mathias Zakhar – Jeu

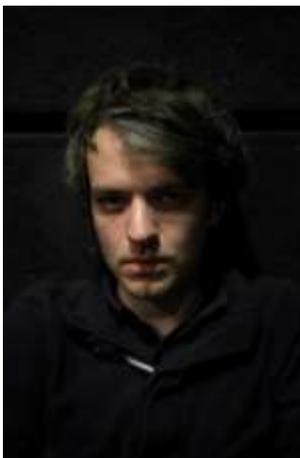
Après une année en prépa hypokhâgne, et un an à la faculté de lettres modernes parcours théâtre, Mathias Zakhar intègre le Conservatoire du VIII^e arrondissement de Paris, puis le Studio-Théâtre d'Asnières. Il rejoint en 2013 la Classe Libre du Cours Florent.

Parallèlement, il présente en 2010 le spectacle *Le Caveau des idoles*, dans lequel il porte à la fois la casquette d'auteur, de metteur en scène et de comédien.

En 2011, il est Chérubin dans *Les Trois folles journées de Beaumarchais*, mis en scène par Sophie Carpentier, et créé au Théâtre de la Commune.

En 2012, il joue dans *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz au Théâtre 13, mis en scène par Stéphane Douret.

Il rejoint la Compagnie Esquimots pour la création de *La chambre rouge*, dans laquelle il interprète le personnage de Reiting.



Benoit Antonin Denis – Jeu

Benoit Antonin Denis joue pendant huit ans au sein de la compagnie vichyssoise « Euphoric Mouvance » où il fait ses premiers pas sur scène à l'âge de dix ans. Il intègre par la suite l'école des Enfants Terribles à Paris.

En 2007, il fonde la compagnie « Après nous, le Déluge ! », au sein de laquelle il interprète le rôle de Moritz dans *L'Eveil du Printemps* de Frank Wedekind, mis en scène par Marion Chobert, et dans laquelle il met en scène *Kids* de Fabrice Melquiot. A partir de 2010, il travaille sous la direction de Fabrice Eberhard (*Vous connaissez mon beau-frère* et *Le Tartuffe* de Molière), et de François Tardy (*Femme je vous aime*, *Cabaret intime...*). Il participe aussi à plusieurs courts métrages comme « Cendre », réalisé par Pierre Alfred Eberhard, et présenté dans le cadre du festival international « Courts devant ».

Il retrouve Marion Chobert pour la création de *L'Examen de la Maturité* (2012) d'après *L'Histoire (Opérette)* de Witold Gombrowicz. La création de *La chambre rouge* est sa troisième collaboration avec Marion Chobert. Il interprète le rôle de Törless.



Jean-René Oudot – Jeu

En 2004, après un an en prépa hypokhâgne où l'option théâtre se présente comme une évidence, il intègre l'école de la Comète à Paris pour deux ans. Il entre par la suite au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2010), où il suit l'enseignement de Dominique Valadié, Alain Françon, Philippe Torretton, Daniel Mesguich et Philippe Duclos. Durant cette formation, il joue dans la création *Carte Blanche sur Nina Simone*, dans le spectacle de danse *Retour à Bilbao* de Caroline Marcadé, écrit par May Bouhada, ainsi que dans *La Tragédienne amoureuse* sous la direction de Michel Fau.

Par la suite, il joue dans le spectacle *As You like It* mis en scène par Catherine Riboli et dans *Les Rêves de Juliette* écrit et mis en scène par Caroline Loze.

Il rejoint la Compagnie Esquimots pour la création de *La chambre rouge*, dans laquelle il interprète le personnage de Beineberg.

Production

La chambre rouge

Création novembre 2014

CONTACT COMPAGNIE :

Marion Chobert, metteuse en scène

Cécile Henny, chargée de production
et de diffusion

Isabelle Phély, administratrice de
production

Mail : cie.esquimots@gmail.com
diff.esquimots@gmail.com

Compagnie Esquimots
26 rue Mathurin Moreau
21000 Dijon
www.compagniesquimots.com
Licence 2 – 1068583
Licence 3 – 1068584

Co-producteurs

La Minoterie, Dijon
L'ARC scène nationale du Creusot
L'Association Bourguignonne Culturelle, Dijon

Partenaires

La Direction Générale de la Création Artistique et la Cie l'Artifice – aide au compagnonnage
La DRAC de Bourgogne
Le Conseil Régional de Bourgogne
La Ville de Dijon
La Ville de Paris – Aide Paris Jeunes Talents
La SPEDIDAM
L'ADAMI
L'Espace des arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône
La Maison des Métallos, Paris
Le Collectif 12, Mantes la Jolie
L'Association Emile&Cie
Le Réseau Affluences – Réseau bourguignon du spectacle vivant
Le Théâtre de l'Ancre, Charleroi - Belgique
Le Service culturel de l'Ambassade de France en Belgique

Calendrier de diffusion (saison 2015-2016)

Le 19 novembre 2015 – Le Théâtre, Scène conventionnée d'Auxerre (89)
Le 23 novembre 2015 – Les deux Scènes, scène nationale de Besançon (25) dans le cadre de
Quintessence – rencontres grand-est du spectacle vivant
Le 25 novembre 2015 – Théâtre de Namur (Be) dans le cadre du Festival International Jeune Public
Turbulences

Calendrier de diffusion (saison 2014-2015)

Du 3 au 5 novembre 2014 – Théâtre des Feuillants, ABC – Dijon (21)
Le 16 janvier 2015 – Le Brassin – Schiltigheim (67)
Du 3 au 6 février 2015 – La Loge – Paris (75)
Le 16 et 17 mars 2015 – Théâtre G.-Bernard – Châtillon-sur-Seine (21)
Le 21 avril 2015 – L'Athéneum – Dijon (21)
Le 23 avril 2015 – L'ARC scène nationale – Le Creusot (71)